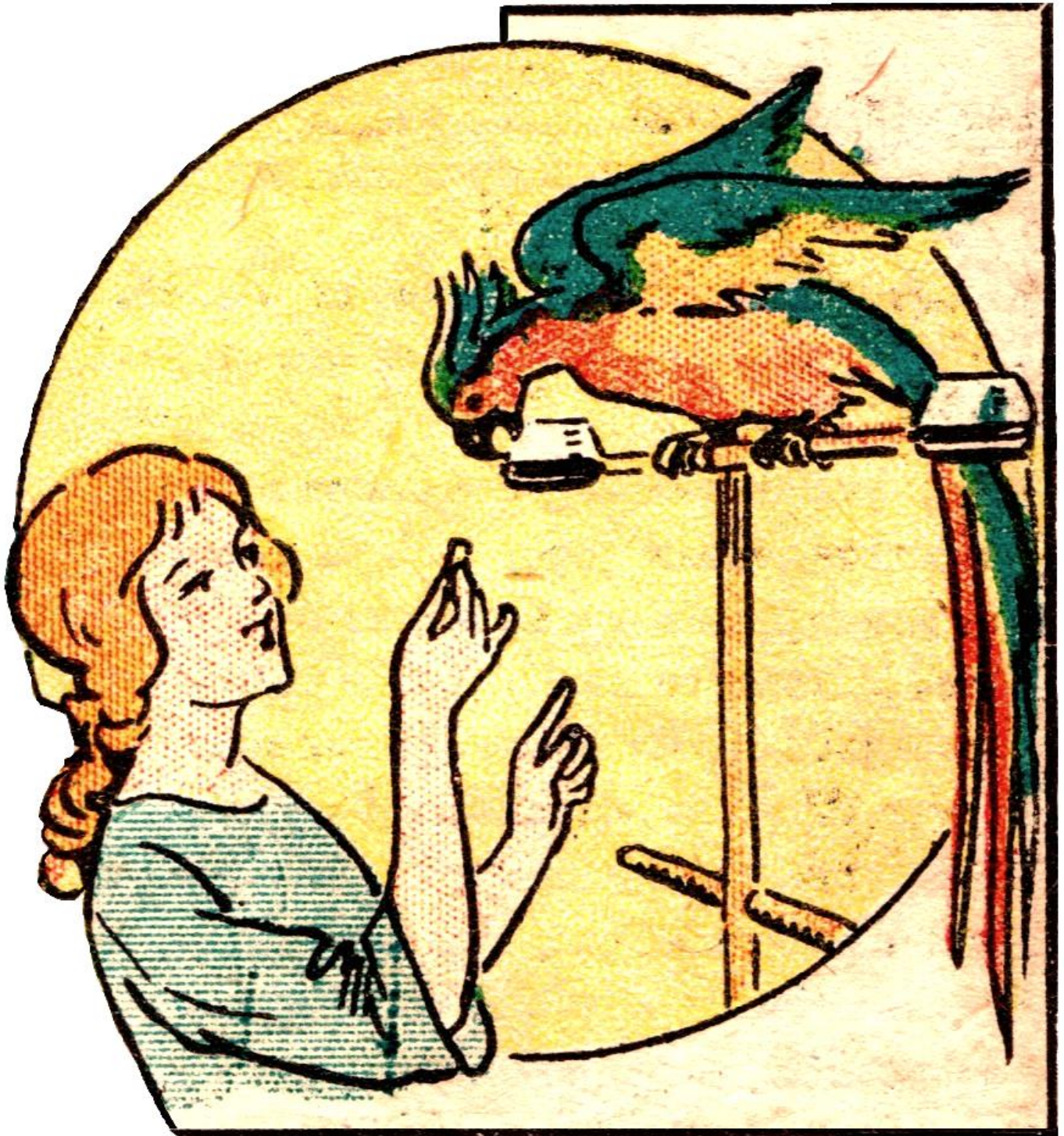


HELLÈLE

Le perroquet



Monologue



Le perroquet

par HELLÈLE.



M. SOSTHÈNE Dolivar est d'une jalousie inconcevable. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, le fait jaunir d'envie.

Il se rend un jour, pour lui faire une petite visite, chez sa vieille cousine, Mlle de Balongrès.

La bonne demoiselle, toute bonne, affable et indulgente, ne soupçonne même pas les vilains sentiments qui empoisonnent le cœur de M. Sosthène.

Elle accueille celui-ci de la façon aimable qui lui est habituelle. Et elle lui dit, d'un air tout heureux :

— Figurez-vous, Sosthène, que j'ai reçu ce matin même une lettre de notre cousin commun, le lieutenant de vaisseau d'Arbert. Il m'annonce l'envoi d'un superbe perroquet qui est, paraît-il, admirablement dressé. Ce bel oiseau parle, chante, dit des choses délicieuses. Il n'est pas méchant du tout. C'est le plus aimable des perroquets.

— Vous avez de la chance ! fait M. Sosthène d'un ton aigre.

Pourquoi donc le lieutenant d'Arbert fait-il à Mlle de Balongrès un si joli cadeau et n'offre-t-il rien du tout à son cousin Sosthène ? Voilà bien les injustices de la vie ! Tout pour les autres, rien pour lui !

Sosthène ne se demande pas un seul instant si Mlle de Balongrès, toujours si bonne, n'a pas mérité, par d'aimables attentions et de menus services, une préférence fort justifiée. Non, il ne sent que l'amertume d'une jalousie intense.

Mais la bonne cousine continue :

— Ce perroquet doit arriver d'ici quelques jours. Et je dois justement partir pour faire ma saison d'eaux. Ma bonne Annaïk reste bien ici à garder la maison. Mais je n'ose trop lui confier le soin de mon perroquet. C'est, comme vous le savez, une excellente fille, mais un peu naïve et inexpérimentée. Elle ne saura pas comment le traiter. Alors, si vous vouliez bien, cousin Sosthène, recevoir l'oiseau quand il arrivera et le garder jusqu'à mon retour... vous me rendriez bien service ! Naturellement, je vous dédommagerai pour la nourriture et tous autres frais.

Le teint bilieux de Sosthène devint encore plus citron que de coutume. Mais le jaloux n'osa pas refuser.

— Certainement, ma chère cousine, certainement. Je ne demande pas mieux, fit-il d'une voix acide.

Huit jours plus tard, on apportait chez M. Sosthène Dolivar le perroquet de Mlle de Balongrès.

C'était vraiment un bel oiseau, avec des plumes de couleurs extra vives, jaunes, rouges et bleues, un port de tête superbe, un œil vif et malicieux.

Sosthène enrageait de jalousie. Et ce fut encore bien pis quand il entendit parler ce perroquet savant.

— Donne du sucre à ton Jacquot, ma mie, disait-il. Il t'aime bien, tu sais, ton Jacquot !

Puis il chantait des fragments d'airs connus, se rengorgeait, faisait des grâces, agitait les ailes. C'était un perroquet ravissant.

Sosthène, pourtant, malgré son dépit, en prenait soin. Il n'osait pas négliger la mission de confiance dont il était chargé ; il craignait le mécontentement de Mlle de Balongrès s'il arrivait quelque malheur à Jacquot.

Un jour, se promenant en ville, il vint à passer près d'un marchand d'oiseaux.

Il y avait devant la boutique quantité de perroquets en cage. Tout ce monde s'agitait, jacassait, caquetait.

Sosthène s'arrêta un instant à les contempler. Et son attention fut attirée par un fort bel oiseau qui ressemblait étrangement à Jacquot.

Seulement, lorsque Sosthène voulut s'en approcher pour l'examiner de plus près, le perroquet sauta d'un air irrité, le menaça du bec et des griffes, et enfin prononça à son adresse une véritable bordée d'injures.

— Veux-tu t'en aller, sale bête ! criait-il. On t'a assez vu !

Et des jurons, et des grossièretés !

Sosthène, interloqué, recula de deux pas. Puis une idée diabolique lui vint :

— Quel bon tour je pourrais jouer à la cousine de Balongrès ! Une simple substitution... et je serais vengé !

Il entra dans la boutique, et s'adressant au marchand :

— J'aimerais avoir ce perroquet, ici, dans la deuxième cage. Voudriez-vous faire un échange ?

— Oh ! non, cela ne m'intéresse pas pour le moment. Mais achetez-moi donc cet oiseau-là, je vous le laisserai à bon compte.

Sosthène hésita quelque peu... et puis, la jalousie l'emportant sur toute autre considération, il finit par acheter le sosie de Jacquot.

— Prenez garde, dit le marchand, je vous préviens qu'il est un peu méchant. Gare aux coups de bec !

En effet, l'oiseau était vindicatif et rageur. Avec cela, un langage injurieux et grossier. Sous un plumage identique, c'était justement l'opposé de Jacquot.

M. Sosthène se frottait les mains.

— Je l'ai peut-être payé un peu cher, se disait-il. Mais quel bon tour je jouerai tout à la fois au cousin d'Arbert et à Mlle de Balongrès ! Celle-ci sera fort déçue par le langage et les manières de ce Jacquot, qu'on lui annonce si aimable ! Et si le lieutenant vient la voir, il ne pourra s'apercevoir de la substitution, car les deux oiseaux se ressemblent étonnamment.

15 Mars 1924

En arrivant chez lui, M. Sosthène prit Jacquot par les pattes et, ouvrant toute grande sa fenêtre, il lança l'oiseau aussi loin qu'il le put dans la direction du bois voisin.

Le malheureux perroquet ainsi projeté dans l'espace agita éperdument ses ailes aux vives couleurs, puis disparut d'un vol lourd, malhabile, comme un oiseau qui, dans sa longue captivité, a désappris de voler.

— Il se fera manger par quelque bête dans les bois, se dit Sosthène. Il n'en sera plus question!

Et il attachâ solidement sur le perchoir son nouveau perroquet... qui ne se priva pas de lui donner de brutals coups de bec.

Les jours suivants, Sosthène ne put que constater la mauvaise éducation du faux Jacquot. Quelle surprise désagréable pour Mlle de Balongrès! Ah! ah! elle qui s'attendait à trouver une bête si aimable!...

Et Sosthène prenait plaisir à faire répéter à l'oiseau son stupide répertoire.

Enfin arriva le jour où Mlle de Balongrès devait rentrer chez elle.

Dans la matinée, Sosthène se rendit chez sa cousine, portant précieusement dans une cage le méchant perroquet.

— Bonjour, Annaïk, dit-il. Mlle de Balongrès n'est pas encore de retour?

— Non, Monsieur Sosthène, répondit la bonne, elle n'arrive que ce soir.

— Ah! je croyais que c'était pour ce matin.

Je lui rapportais son perroquet... Ah! bien, je vais le laisser là, dans le vestibule. Elle le trouvera en arrivant. N'y touchez pas, surtout, Annaïk! S'il lui arrivait quelque chose, vous auriez affaire à moi! ajouta-t-il d'une voix terrible.

— Ah! ma Doué! j'n'ai point envie d'y toucher! D'abord, j'ai bien autre chose à faire! Faut que la maison soit belle pour l'arrivée de notre bonne Mademoiselle. Et puis, je veux lui préparer un bon petit dîner pour la remettre des fatigues du voyage.

— Ce n'est pas moi qu'on soignerait ainsi! songeait Sosthène en s'en retournant chez lui avec une nouvelle crise de jalousie.

La brave Annaïk avait bien autre chose à faire, en effet, que de s'occuper de l'oiseau. Elle allait et venait dans toute la maison, de la cave au grenier.

Hélas! dans son affairément, elle négligea de fermer les portes.

Et Dick, le petit chien, pénétra dans le vestibule.

Il fut accueilli par les invectives grossières du perroquet:

— Veux-tu t'en aller, sale bête! criait celui-ci.

Surpris, le chien aboya, et, ne pouvant faire taire l'oiseau, sauta contre la cage, la fit tomber. La porte de celle-ci s'étant ouverte, le perroquet sortit de sa prison comme un furieux. Il s'élança sur le pauvre Dick et lui administra de terribles coups de bec.

Le chien, un instant stupéfait, fut pris de colère à son tour. Une lutte affreuse s'engagea... Mais Dick parvint à saisir le perroquet, et crac! d'un coup de sa solide mâchoire, il lui tordit le cou.

Jugez du désespoir d'Annaïk, survenant sur ces entrefaites, lorsqu'elle vit Dick ensanglanté, mais glorieux et satisfait, contemplant le corps inanimé du perroquet qui gisait parmi les plumes multicolores.

La malheureuse Annaïk fut au moins trois minutes à rassembler ses idées, tant ce coup brutal, imprévu, les lui avait mises en déroute.

Et alors elle se laissa tomber sur un tabouret du vestibule et commença à pleurer à chaudes larmes.

— Hélas! hélas! bonne sainte Anne! que vais-je devenir? Si ce n'était que Mlle de Balongrès, elle est si bonne, j'obtiendrais bien mon pardon. Mais M. Sosthène!... Il me l'a bien dit lui-même: s'il arrive quelque chose à ce perroquet, vous aurez affaire à moi!... Que me fera-t-il, grand Dieu!

Annaïk était tellement plongée dans ses larmes qu'elle n'entendit pas heurter à la porte d'entrée, et elle fut bien surprise de voir tout à coup devant elle le garde-chasse voisin qui, n'obtenant pas de réponse, avait pénétré dans l'appartement.

— Monsieur André! fit-elle en se dressant brusquement.

— Moi-même, dit le garde. Je venais savoir s'il ne faudrait pas pour Mlle de Balongrès une

petite pièce de gibier... Mais vous m'avez l'air bien bouleversée, ma pauvre fille.

— Voyez, ah! voyez, Monsieur André, quel affreux malheur! dit Annaïk parmi ses sanglots en désignant le perroquet étranglé.

Le garde ramassa l'oiseau.

— Une belle bête! dit-il en éployant les ailes.

Annaïk lui conta son malheur.

— Si la bonne sainte Anne ne vient à mon aide, gémit-elle, que vais-je devenir!

— Ecoutez, fit André, je crois vraiment qu'elle vous protège! J'ai à la maison, depuis une huitaine de jours, un beau perroquet qui ressemble tout à fait à celui-ci. Il est venu s'abattre dans ma haie, à bout de forces. Je l'ai recueilli et soigné. C'est un bel oiseau, très sociable. Je ne sais trop quoi en faire. Personne n'étant venu le réclamer, je pense que vous pourriez en profiter. Je vais enterrer cet oiseau mort, et je vous rapporterai l'autre en échange. Personne n'en saura rien.

— Vous n'en parlerez pas à M. Sosthène, surtout!

— Ce vieux maussade? Pas de danger que j'aie lui faire mes confidences!

Annaïk remercia le garde avec des transports de joie.

Il revint bientôt avec le véritable Jacquot, qu'il attacha sur le perchoir.

Et Annaïk reprit son ménage avec plus d'ardeur que jamais.

Deux jours après, M. Sosthène s'en vint voir Mlle de Balongrès; il s'apprêtait à savourer sa vengeance.

— Ma chère cousine, comment allez-vous? Vous avez fait bon voyage?

— Excellent.

— Et vous êtes contente de votre beau perroquet?

— Ravie, mon cher cousin, ravie!

— Il parle bien, n'est-ce pas?

— Il est exquis!... D'ailleurs le voici. Merci de l'avoir si bien soigné.

Sosthène regarda l'oiseau en se pinçant les lèvres à l'avance pour ne pas rire. Il s'attendait à entendre quelque beau juron, quelque injec-tive grossière.

Mais Jacquot se balança un instant sur ses pattes, pencha la tête, contempla M. Sosthène d'un air malicieux; puis se tournant vers Mlle de Balongrès, il commença d'un ton câlin:

— Donne un sucre à ton Jacquot, ma mie. Il t'aime bien, ton Jacquot, tu sais... Il te dira merci!

M. Sosthène Dolivar en eut la jaunisse. Et il n'a pas encore compris ce qui s'était passé.

HELLÈLE.